



Bernard SERVAIS, d'après une litho de N. Liez. 1858

Lettre datée de Weilerbach le 7. 4. 1863, en réponse à celle que lui avait adressée N. Metz (No 70, 1863).

Enfin, le Rapport du 20. 8. 1872 sur la crise agricole fut commenté par Servais en 13 suites (No 65-106, 1873).<sup>4</sup>

Dans une lettre adressée le 21. 7. 1870 de Weilerbach à son beau-frère Auguste Gillard de Sierck, Bernard se plaît, quant à l'issue de la guerre franco-allemande, en prophéties qui se réaliseront toutes. C'est que, à l'étourderie des Français, il oppose non pas l'enthousiasme — inexistant du moins en pays rhénan — mais la discipline des Allemands.

«Le village de Ferschweiler que tu connais, a fourni sur 140 maisons 100 hommes et ainsi de suite, il n'y a pas de réfractaires. En France, au contraire, votre garde mobile s'autorise à rester derrière les murs et invoque la loi pour ne pas être enrégimentée dans la ligne.»

«... Dans votre pays on ne connaît aucune langue outre le français, cela fait que vous êtes toujours mal informés de ce qui se passe chez l'étranger... On comptait sur les provinces rhénanes, il n'y a rien à espérer de ce côté; on comptait sur la Bavière et le Wurtemberg comme alliés, comme neutres au moins; ils sont contre vous. Dans le Hanovre il n'y a rien à espérer; on y déteste les Prussiens, mais pas assez pour aimer les Français. Vous aurez ainsi à faire à 40 millions d'Allemands que le Zollverein a constitués comme tels et qui ne veulent et ne peuvent plus se séparer.»

Voici ce que Bernard Servais, avec «tout le monde», reproche à la France: «Là on se mêle de tout. Les Français défendent à l'Espagne de prendre tel roi, à la Prusse de le donner. Mais si on vous avait défendu à vous de prendre un Bonaparte, qu'auriez-vous dit?